

XYZ. La revue de la nouvelle

Les plans d'origine

Camille Deslauriers



Number 146, Summer 2021

B&B : chaleureux, ancestral, trompeur, inoubliable

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95665ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deslauriers, C. (2021). Les plans d'origine. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (146), 23–26.

Camille Deslauriers

•

•

Gisèèèèèèèèèèè, câlîce, on crève de faim icitte, à deux heures du matin. La Mère. Encore elle. Une volée d'outardes désorientées dans la voix.

Gisèle, câlîce. Ce sacre devenu nom de famille, ces phrases incomplètes, vindicatives, cet index arthritique pointé vers les objets pour exiger que sa fille réponde à l'urgence impérieuse du moment : l'instrument de musique, la bouteille de gin ou le verre d'eau, le changement de couche et quoi d'autre encore.

Gisèle n'en peut plus d'entendre cette ancienne cloche d'institutrice héritée d'une grand-tante que la Mère, sénile, agite, agite, agite, pour qu'elle lui obéisse illico. Ni le pipeau qui siffle en rafales stridentes, comme un vent fou traversant la maison d'est en ouest, une musique incertaine à la poursuite d'une partition en fugue.

Miiiiiiiiiiiiiiii. Do dièèèèèèèse. Siiiiiiiiii. Pire qu'une classe de flûte à bec, la Mère.

De quoi devenir cinglée.

Gisèèèèèèè, ar-ke. Le tue-mouches. En plein hiver.

Giiiiisèle, viiiiite, notre verre, viiiide. Alors qu'il est plein.

Gisèèèèèèè, le poêle. On a frette que l'christ. Il fait 32.

Gisèèèèè, notre culotte. Câlîce. Ça pue. Les deux fesses immergées dans le bain.

Heureusement, elle se tait quand il y a des clients. Elle redevient alors une vieille dame presque digne, muette, indifférente et sourde, que Gisèle installe devant la fenêtre et qui se berce face à la baie, en ruminant le silence.

•

Il a suffi de quelques campeurs et d'un feu sur la grève pour que la Mère s'envole en fumée.

Morte et incinérée illico, la Marâtre.

•

Pris feu pris feu pris feu.

Le temps de composer le 9-1-1, d'évacuer le gîte, de s'assurer que Monsieur et Madame Smith comprenaient bien : il s'agissait d'un incendie et non d'un exercice, et Gisèle s'imaginait déjà une autre vie. Changement de prénom, avenir qu'elle tisserait seule et qui serait aussi coloré qu'un tapis marocain, doux comme des coussins de velours, plus soyeux que le duvet d'un sphinx ou les poils d'un maine coon.

Et pourtant.

Un mois après l'incendie, la grosse cloche rouge d'institutrice que la Mère agitait pour qu'on lui obéisse résonne encore dans les décombres.

Le gîte touristique: un rocher de Sisyphe.

L'architecte n'entend même pas les idées de Gisèle. Le spectre de la Mère est là — et l'architecte obéit. Il dessine ce qu'on lui dicte depuis l'invisible, d'une voix de mouette éraillée qui n'en finit plus d'exiger *qu'on reconstruise la maison ancestrale en respectant les plans d'origine, au millimètre près.*



*Gisèèèèèè*le. La Mère. Un corbeau qui la pourchasse au-delà du deuil. À toute heure du jour et de la nuit: *ding, ding, ding, ding*. La cloche rouge de la Mère entre ses tempes.

Exit, les rêves de réorientation en techniques de santé animale. Les plans d'origine ont été respectés. Les bourgeois carnivores planifient déjà leurs vacances au Bic, ils attendent la réouverture du Gîte de la Pointe, il ne reste plus qu'à préparer confitures et cretons avant de poser la nouvelle enseigne identique à l'originale, en cèdre pyrogravé, où deux tourterelles tristes roucoulent pour l'éternité, prisonnières de leur cri.



Mais la Mère est furieuse. Elle a beau courir de long en large, passer, repasser dans les couloirs, s'infiltrer sous les couvertures, s'agiter dans sa berceuse, tenter de décoiffer sa fille, *on* dirait qu'*on* n'a plus de pouvoir. Comme si *on* était soudain réduite à un courant d'air frisque, une brise frivole.

Ça sent les carottes, les poireaux, les courgettes. Ça embaume les œufs, le thon, les crevettes et les sardines jusqu'au deuxième étage du gîte, car Gisèle, fébrile, cuisine maintenant des pâtés maison et des friandises santé pour ses chats.

Les boîtes à fleurs sont envahies par la cataire et la valériane.

Le jardin a été remplacé par un champ de bleuets sauvages.

Les plans d'origine ont été respectés, mais l'enseigne a été repeinte et les odeurs du logis sont maintenant les siennes. Plus question d'obéir à la Mère ni de trembler devant son spectre.

Gisèle a délié le destin. La Mère n'est plus qu'un fantôme translucide dans une maison conquise: le Refuge de la Pointe ouvrira bientôt ses portes à toute une ménagerie. D'ailleurs, elle s'appellera désormais Marjolaine et elle balaira la Morte, pour de bon, sous le tapis avec les moustaches oubliées des félins devenus reines et rois.

Partout, des paniers, des coussins, des jeux interactifs et tant pis pour les poils. Des roulades, des ronrons, des *vrtrrrrout*, des *briiiiiiiii*, des *broulx*. Des courses et des poursuites dans les escaliers, des grattoirs et des échelles en cordes. Des câlins et des rires infinis. Toute une gamme de miaulements, des museaux humides et des petites oreilles pointues.

Chacun des chats possède une suite où se dresse un aquarium gigantesque. La terrasse s'est métamorphosée en un énorme catio.

Les *miiii*, les *siiii* et les sacres de la Matriarche se sont éteints définitivement, remplacés par le violoncelle de David Teie. L'ombre de la Mère pourrit sous les fanes de navets et de céleris-raves du compost. *Et nous, les os, devenons cendres et poudres.*

26 Au gîte, dorénavant, les animaux règnent.